



**PERCEPTIONS SOCIO-CULTURELLES DU RECOURS AUX PRATIQUES MAGICO-
RELIGIEUSES CHEZ LES ORPAILLEURS SUR LE SITE AURIFÈRE ARTISANAL DE
M'BANGA AU NIGER**

*Socio-cultural perceptions of recourse to magico-religious practices among gold
miners at the M'bangá artisanal gold mining site in Niger*

SAADOU ABOUBACAR

Université André Salifou de Zinder

Laboratoire Sociétés -Territoires-Environnement

E-mail : allakayebouza@yahoo.fr

id ORCID: <https://orcid.org/0009-0001-7737-1788>

ISSOUFOU OUMAROU

Université André Salifou de Zinder

Laboratoire Ecologie et Gestion de la Biodiversité en Zone Sahélo- Saharienne
(EG2SS)

E-mail : Bakabou1@yahoo.fr

id ORCID: <https://orcid.org/0009-0005-6858-6962>

RÉSUMÉ :

L'or est un métal précieux. Au Niger, l'exploitation artisanale aurifère est une pratique qui entraîne une ruée des chercheurs d'or vers les sites aurifères. Chaque chercheur d'or se rend sur ces sites dans le but d'avoir de l'or. Dans cet article, il est question d'étudier les perceptions socio-culturelles du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs sur le site aurifère artisanal de M'bangá. Sur la base d'une recherche qualitative, M'bangá a servi de cadre d'analyse. Les questions de recherche sont : comment les orpailleurs perçoivent-ils l'or sur le site aurifère artisanal de M'bangá ? Quelles sont les pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs nées des différents traits ethnolinguistiques ? Ceci avec l'hypothèse selon laquelle la dimension mystique de l'or est une raison de ces diverses perceptions par les orpailleurs sur le site aurifère artisanal de M'bangá. Au terme de cette étude, les résultats obtenus révèlent que l'or est diversement perçu par les orpailleurs selon leur identité culturelle. Toutefois, la perception de l'or par les orpailleurs renvoie à des pratiques peu orthodoxes donnant naissance à un syncrétisme religieux.

Mots clés : Magico-religieux ; M'bangá ; Orpailleurs ; Perceptions.

ABSTRACT:

Gold is a precious metal. In Niger, artisanal gold mining is a practice that leads to a rush of gold seekers to the gold sites. Every gold seeker goes to these sites in search of gold. This article examines the socio-cultural perceptions of the use of magico-religious practices by gold panners at the M'bangá artisanal gold mining site. Based on qualitative research, M'bangá provided the framework for analysis. The research questions are: How do gold miners perceive gold on the M'bangá artisanal gold

mining site? What are the magico-religious practices of the gold miners, based on different ethnolinguistic traits? The hypothesis is that the mystical dimension of gold is one of the reasons for the different perceptions of gold miners at the M'bangá artisanal gold mining site. At the end of this study, the results obtained reveal that gold is perceived differently by gold miners depending on their cultural identity. However, the way gold miners perceive gold is linked to unorthodox practices that give rise to religious syncretism.

Keywords: Magico-religious; M'bangá; Gold miners; Perceptions.

Introduction

L'orpaillage a véritablement commencé en Afrique de l'Ouest depuis les périodes de sécheresse intervenues dans les États sahéliens au cours des années 1970 et en 1980. Petit à petit, la recherche scientifique commence à s'intéresser à l'orpaillage compte tenu de son apport dans l'économie locale et nationale avec la hausse des cours mondiaux de l'or bien que cette activité engendre de nombreux dégâts sur l'environnement immédiat (Lamine Diallo, 2009 ; Chevrillon-Guibert, 2018 ; Malam Mamane Sani & Boubacar Zanguina, 2023 ; Seidou & Boubacar Zanguina, (2023).

À l'instar de plusieurs pays d'Afrique, l'orpaillage est une activité rudimentaire pratiquée au Niger. Il a débuté au début des années 1980 suite à la famine liée aux mauvaises récoltes immédiates de 1983-1984 où les populations, en quête des moyens d'existence pour survivre, se sont ruées vers le Liptako gourma nigérien. À l'époque le gouvernement a souhaité freiner l'exode rural vers Niamey et les autres villes côtières. Il avait adopté une stratégie visant à encourager les autorités coutumières et administratives à l'orpaillage alluvionnaire pour permettre aux jeunes de rester sur leurs terroirs. L'orpaillage est une activité socio-économique où plusieurs personnes en dépendent (Intergovernmental Forum, IGF, (2022). Mais, il faut rappeler que l'industrie minière nigérienne a longtemps été marquée par la production de l'uranium. Au fil du temps, d'autres ressources minières comme le pétrole et l'or que regorgent le sous-sol ont commencé à être exploitées de manière industrielle ou artisanale (Abdou Yonlihinza, 2017, ONG Adkoul & Levin Sources, 2021). S'agissant de l'or, son exploitation artisanale a permis la création spontanée des sites situés dans le Liptako gourma nigérien et dans la région d'Agadez. La découverte de nouveaux sites aurifères artisanaux en 2014 a entraîné un déplacement massif des populations urbaines comme rurales à la quête de ce métal précieux. C'est ainsi que des personnes de plusieurs nationalités d'Afrique de l'Ouest et Centrale sont arrivées dans ces zones. Tout récemment, les activités se sont élargies à la région de Maradi mais interdites suite à un éboulement des galeries qui a occasionné la mort de 18 orpailleurs⁵⁷ (Grégoire et Gagnol, (2017) ; Chevrillon-Guibert et al., 2019 ; Afane & Gagnol, 2020 ; Aboubacar, (2021 ; Diallo, 2022 ; ITIE, (2022, Gagnol et al., (2022) ; Seidou & Boubacar Zanguina, 2023 ; Garba, 2023). À l'heure actuelle, le Niger connaît

⁵⁷ <https://africa24tv.com/niger-18-victimes-dans-leffondrement-de-la-mine-dor-dans-la-commune-de-dan-issa/>

trois régions d'orpaillage clandestin toutes empreintes par des enjeux socio-culturels, juridiques, économiques et environnementaux.

Cependant, certaines études ont fait cas de quelques aspects relatifs à la dimension aurifère. Ainsi, l'orpaillage demeure la principale activité économique pour les chercheurs d'or en plus de la création des activités périphériques qui concourent aux fonctionnements des différents sites. La recherche de l'or est sale vue qu'il est extrait du sous-sol. Le métal est lui-même d'un rang prestigieux et en avoir, consolide et améliore la classe sociale chez certains orpailleurs ; pour d'autres, c'est la mort ou la déchéance. C'est pourquoi, il est attribué aux génies. Il est constaté que les orpailleurs ont recours aux pratiques magico-religieuses pour leur prospection. Les divinations, les amulettes, les dons sacrificiels, les offrandes, les acquisitions d'objets magiques sont quelques décors de l'exploitation minière de l'or dans les sites miniers nigériens. Plusieurs croyances s'observent lors de l'exploitation artisanale de l'or. Par exemple, les porteurs de tenue et les cordonniers feraient fuir l'or. La présence de ces derniers sur les sites aurifères est déconseillée. Aussi, selon les périodes et leur situation, l'accès aux sites d'orpaillage est interdit pour les femmes au moment de menstruation, de même que les forgerons (Some, 2004). L'or est donc considéré comme un bien des génies en ce qu'il est le siège des forces magiques puissantes. Son exploitation fait appel à l'aval et la clémence de ses forces occultes⁵⁸. Pour d'autres orpailleurs, les lundis et les vendredis sont considérés comme des jours trop lourds pour creuser la terre⁵⁹ (Keita, 2017). Cela part d'une perception selon laquelle, les génies détenteurs de l'or circuleraient dans les galeries et veilleraient sur leur bien.⁶⁰ La ruée des travailleurs autochtones et allogènes laisse naître des faces cachées de l'exploitation artisanale sur divers sites nigériens. Les connaissances que les gens ont à propos des croyances et des rites représentent une dimension importante du religieux. D'ailleurs quand on aborde les pratiques religieuses, le savoir guidant ces pratiques consiste dans l'exégèse, les justifications que donnent les croyants quant à la source historique de la pratique religieuse en question, sa signification, le but recherché (Traoré, 2015).

Lors des missions de mise en œuvre d'un projet pilote conduit par le bureau d'étude Levin Sources, nous avons fait un constat selon lequel les orpailleurs ont recours aux pratiques magiques pour avoir de l'or sur le site minier de M'bangà à la lumière de quelques pratiques sociales sus-évoquées. Ces croyances et pratiques magico-religieuses sont réalisées par les orpailleurs autochtones et allogènes dans un espace accueillant plusieurs groupes ethnolinguistiques. Il s'agissait d'un brassage culturel du fait de la rencontre de plusieurs chercheurs d'or. Eu égard à ce qui précède, nous formulons la question de recherche suivante : comment les orpailleurs perçoivent-ils l'or sur le site aurifère artisanal de M'bangà ? Quelles sont les pratiques

⁵⁸ <https://www.a4perspectives.com/kedougou-orpaillage-traditionnel-mysticisme-au-coeur-sites-kharakhena/>

⁵⁹ <https://www.senepius.com/societe/dans-livresse-de-lor-kharakhena>

⁶⁰ <https://movida.hypotheses.org/2326>

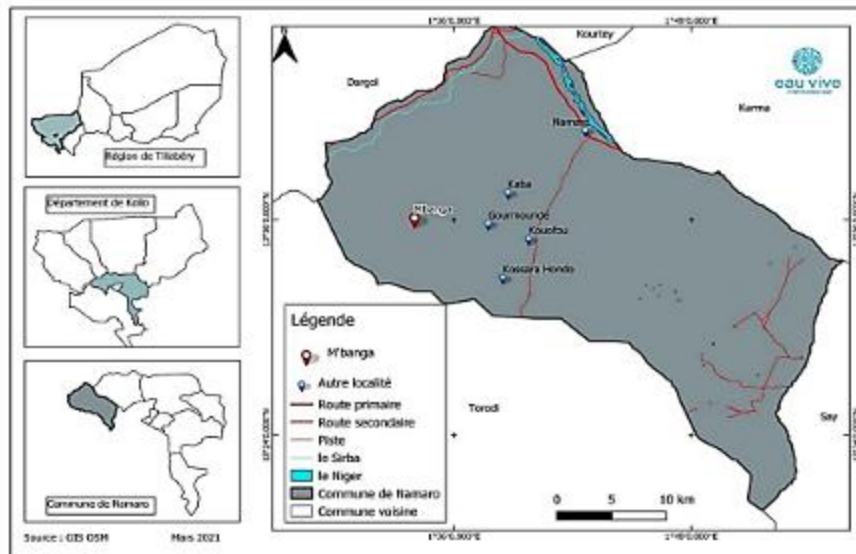
magico-religieuses chez les orpailleurs nées des différents traits ethnolinguistiques ? Ceci dans l'hypothèse selon laquelle la dimension mystique de l'or est l'une des raisons de ces diverses perceptions par les orpailleurs sur le site aurifère artisanal de M'bangá.

L'analyse critique de la revue de littérature fait cas de la contribution socio-économique de l'or dans l'économie nationale et locale. Mais, pour avoir ce métal, les orpailleurs ont recours à des croyances et pratiques culturelles dans la quête de l'or. La présente recherche est une contribution à la connaissance des perceptions aurifères en plus de celles déjà abordées par d'autres chercheurs. L'objectif général de cette recherche est d'étudier les enjeux socio-culturels du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs sur le site aurifère artisanal de M'bangá. De façon spécifique, cette recherche analyse les différentes perceptions des orpailleurs les conduisant à avoir recours aux pratiques magico-religieuses pour avoir de l'or. Elle questionne également les différentes pratiques magico-religieuses nées de leur perception de l'or sur le site aurifère artisanal de M'bangá.

1. Approche méthodologique de la recherche.

M'bangá est un site aurifère artisanal érigé en village administratif par décision N°09/PK/du 20 janvier 2020 portant nomination du chef de village de M'bangá (Namaro), dans la commune rurale de Namaro/ département de Kollo. Il est accessible en empruntant la route nationale n°4 (RN4) menant à la Société Minière de Liptako (SML) puis une voie secondaire non bitumée à partir du village de Latakabiya avant le pont *Farié*. Il est également accessible du pont *Farié* en empruntant la route latéritique conduisant à la Société Minière de Liptako (SML) une bifurcation à partir du village de Larba Birno et en traversant la *Sirba*. Mais le village est difficile d'accès pendant la saison des pluies et la période de crue de la *Sirba*, un affluent du fleuve Niger.

Le choix est motivé par la cartographie des personnes autochtones et allogènes présentes sur le site dont la finalité est l'exploitation artisanale de l'or. Aussi, la présence d'une chaîne complète de l'exploitation de l'or laisse-t-elle naître plusieurs pratiques magico-religieuses dont le but recherché est d'obtenir une grande quantité de pépites d'or.

Figure 1 : Localisation du site de M'bangá, commune rurale de Namaro

Source : Lionnel Sanou, *Eau Vive internationale, Burkina Faso, mars, 2021.*

Par ailleurs, il est important de souligner que M'bangá est une bourgade où cohabitent plusieurs groupes ethnolinguistiques et une forte présence d'immigrés originaires de l'Afrique de l'Ouest. L'organisation de l'exploitation aurifère est pratiquement similaire que sur les autres sites de la sous-région où la chaîne de production est mise en marche après la découverte d'un nouveau site (Roamba, 2014). L'orpaillage a causé une composition cosmopolitique des chercheurs d'or sur le site de M'bangá. Ainsi, on a pu dénombrer 08 différentes nationalités sur le site (Nigériens, Nigérians, Béninois, Togolais, Burkinabé, Maliens, Ghanéens, Sénégalais). Les différentes nationalités étrangères sur le site ont le monopole d'une activité qui rentre dans le maillon de la chaîne de production aurifère. M'bangá vit avec un rythme cadencé où chaque orpailleur autochtone ou allogène a recours à une pratique magico-religieuse pour extraire l'or dans les entrailles de la terre.

Pour la conduite de cette recherche, nous avons eu recours à l'approche qualitative car il était question de recueillir les perceptions de l'or par les orpailleurs. De ce fait, nous avons combiné les entretiens semi-directifs à la recherche documentaire et l'observation participante. L'immersion dans le village a commencé depuis janvier 2021 lorsque nous conduisons un projet pilote "Exor" mis en œuvre par l'Organisation Non Gouvernementale Eau Vive et le cabinet britannique *Levin Sources*. La collecte des données a été facilitée par la contribution d'un orpailleur qui évoluait dans l'orpaillage depuis 1984. Il s'est installé avec sa famille à M'bangá depuis 2000. Cette étape a permis de créer un climat de confiance entre les orpailleurs et nous pour avoir passé plusieurs nuits et échangé sur l'exploitation artisanale aurifère. Le guide d'entretien est bâti autour des points relatifs à la perception socio-culturelle ainsi que les formes de pratiques magico-religieuses y afférentes. L'échantillon aléatoire de la population d'enquête est composé d'une trentaine d'acteurs miniers (orpailleurs, propriétaires terriens, notables, leaders d'opinions,

financeur et femme). Les thèmes abordés sont la perception de l'or selon la culture locale et les formes de pratiques magico-religieuses liées à leur perception. Nous avons fait une triangulation de toutes les informations obtenues en vue de répondre à la question centrale de la recherche et l'hypothèse de travail. Notons que toutes les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse thématique de contenu en vue d'avoir le sens des propos tenus par les orpailleurs. En ce qui concerne la discussion des résultats, elle s'est réalisée en lien avec l'objectif général de la recherche et les données collectées lors de la recherche documentaire en lien avec les données empiriques. Mais la difficulté rencontrée au cours de cette recherche est la présence des agents de renseignement dans le village qui est situé dans le Liptako gourma nigérien. L'État soupçonnait la présence des Groupes Armés Non Étatiques dissimulés aux orpailleurs. Dans ce contexte d'insécurité, le contact avec les orpailleurs est devenu difficile n'eut été la contribution d'un orpailleur vivant sur le site et qui connaissait les faits et gestes de cette communauté itinérante.

Par ailleurs, notre analyse a pour ancrage théorique le modèle fonctionnaliste. Le choix de ce modèle d'analyse se justifie en ce qu'il nous permet de faire ressortir le rôle de chaque acteur autour de l'activité aurifère ainsi que les fonctions de toutes les pratiques magico-religieuses en lien avec l'orpaillage. Cette approche nous permet donc d'analyser les perceptions socio-culturelles du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs sur le site aurifère artisanal de M'bangá. Comme disait Durkheim (1895) rapporté par (Jean Etienne et al.,2004), dans les règles de la méthode sociologique que lorsqu'on décide d'analyser un phénomène social, il convient de rechercher isolément la raison efficiente qui le crée et la fonction qu'il remplit. La fonction d'un fait social doit être toujours étudiée dans les rapports qu'il soutient avec quelque fin sociale.

2. Résultats

Dans ce travail, nous allons essayer de montrer les perceptions socio-culturelles du recours aux pratiques magico-religieuses, les différentes formes pratiques magico-religieuses liées à ces perceptions ainsi que la discussion des résultats.

2.1. Perception de l'or par les orpailleurs, comme une dimension socio-culturelle du recours aux pratiques magico-religieuses à M'bangá

L'or est un métal recherché par tous les groupes ethniques. Chaque groupe ethnique a sa perception en fonction de son trait culturel. L'or est un métal dangereux partagé par les autres forces surnaturelles de la brousse. Ainsi, dans de nombreuses sociétés traditionnelles, avoir de l'or est motivé par ses divers rôles socioculturels. La perception des acteurs varie d'un orpailleur à un autre en fonction de son obéissance religieuse. D'après les groupes ethnolinguistes, l'or a une valeur spirituelle. Selon un orpailleur, il est une possession de génie et sa quête nécessite des sacrifices appropriés. Un autre orpailleur affirme que l'or est effectivement une affaire de génie pour avoir connu un orpailleur qui a dépensé plus de 4 millions sans n'avoir eu aucun grain. Mais, avec le concours de sa femme possédée par les génies, ce dernier est devenu riche. Il continue son récit en disant que :

Le génie fait parler la femme qui disait que hey, untel, toi tu ne respectais pas, raison pour laquelle toute ton économie est engloutie dans ce trou. Sinon ton puits contient bel et bien de l'or. Maintenant, retourne dans ton puits creuse vers la direction nord et si à un mètre tu ne trouves rien, je vais carrément quitter ta femme. Le mari a hésité mais se souvenant des dépenses engrangées, il est rentré dans le puits selon les instructions à moins d'un mètre, il trouve la roche contenant de l'or et après avoir pilé la roche d'essai il se retrouve avec 250 000F et ce jour, un gramme d'or coûte 5 000FCFA (G.H, juin 2021).

Pour les acteurs rencontrés, l'or est un métal de convoitise du fait de sa valeur symbolique et spirituelle. Chez les autochtones, malgré son exploitation dangereuse et maléfique, l'or est perçu comme un bien économique inestimable et en posséder est synonyme de richesse. L'activité aurifère joue donc un rôle important dans l'amélioration de la position sociale des orpailleurs. L'extraction de l'or est une activité qui fait appel à plusieurs rituels magiques. Pour les uns et selon leur perception, le recours aux pratiques magico-religieuses permet d'apaiser les esprits des forces surnaturelles aux risques d'être victime d'une maladie incurable. Pour certains orpailleurs, ces pratiques répondent à une logique visant à avoir une chance lors de sa recherche sans contrarier les génies. D'autres interlocuteurs perçoivent l'or comme un métal porteur de la mort. Il peut se manifester en grande quantité sur un même endroit car chaque puits contient de l'or et cela entraîne une activité intense sur le site et sans qu'on se rende compte les différents trous s'effondrent et ensevelissent les orpailleurs. Une telle situation est souvent la cause de la mort de plusieurs orpailleurs puisqu'ils travaillent en oubliant le probable effondrement des galeries.

La valeur socio-culturelle de l'or fait que même les chefs coutumiers ont recours aux pratiques magico-religieuses. IL s'agit de la lecture du coran pour avoir la clémence des génies dans la recherche de l'or, car eux aussi ont leur part lorsque l'or arrive à être trouvé. Pour d'autres orpailleurs, la recherche de l'or symbolise l'art de la discrétion. C'est une procession des génies car lors du creusage du puits on peut le percevoir au niveau de la roche mais si l'on s'hasarde à confirmer l'existence de l'or, il disparaît. Bien plus, selon certains orpailleurs une indiscretion sur sa découverte le transforme souvent en sable et il arrive de fois qu'il se déplace dans les galeries. Il est ressorti aussi que l'or est synonyme de la mort puisqu'il existe des endroits reconnus riches en or mais personne n'ose aller fouiller pour ainsi dire qu'il représente une puissance de la brousse. L'or est un produit ambivalent en ce qu'il apporte de la richesse tout comme il peut être à la base de la mort lorsque les conditions d'extraction ne respectent certaines cultures locales. Malgré son ambivalence, les orpailleurs parviennent à déjouer la mort par le recours aux pratiques sacrificielles. Mais de façon générale, pour les orpailleurs l'or est un métal dangereux dont l'extraction et l'acquisition renvoient à l'antinomie métal richesse/pauvreté. Pour d'autres acteurs, l'argent de l'or a une valeur éphémère. On peut voir un orpailleur

avec beaucoup d'argent et finir dans la clochardisation pour l'avoir dépensé chez les prostituées, la consommation de la drogue, l'achat des objets de luxe, les jeux de carte.

Pour d'autres orpailleurs, pour avoir de l'or, il faut faire des rapports sexuels avant d'entrer dans le puits, car l'or est sale et le fait d'être souillé est une chance de l'avoir. C'est ce qu'affirme un orpailleur en disant que :

Moi, ma chance réside dans le rapport sexuel avec une prostituée. L'or est un objet sale, raison pour laquelle ma relation avec une prostituée est bénéfique. Moi par exemple, je me soule et j'ai toujours eu le sourire de la mine après avoir fait un rapport sexuel avec une prostituée (G.A, décembre 2023)

Par contre, il existe des orpailleurs qui ont une perception simple de l'or en estimant qu'il est un métal comme les autres et sa valeur économique ne mérite pas de telles pratiques. Il suffit tout juste de travailler dur et avec une chance on peut l'avoir sans avoir recours aux pratiques magico-religieuses sur le site. C'est pourquoi, les croyances et perceptions autour de l'or varient d'un orpailleur à un autre. Chez certains orpailleurs, cela constitue une escroquerie en considérant que les marabouts, les féticheurs, les marabouts-féticheurs comme de véritables vendeurs d'illusion. L'or est un métal dont on peut avoir une perception mystique et mythique et qui amène les communautés un retour aux idolâtries et aux supercheres des marabouts et devins. Au début, des orpailleurs qui ont les mêmes perceptions sur toutes les croyances et superstitions mais ont fini par comprendre qu'il suffit d'avoir de la chance et du don de soi pour l'avoir. C'est ce qu'a rapporté un membre du syndicat des orpailleurs qui disait :

J'ai vu un orpailleur où le féticheur lui a dit d'amener une chèvre, une poule blanche et du parfum avec lesquels le *Boka* a fait ses incantations. Il lui dit d'aller au niveau de son puits, fermer les yeux regarder à l'Est puis tuer la poule et verser le sang dans le puits, ensuite appeler le nom d'un *aljanni* et faire trois tours du puits. Le gars a failli tomber dans le puits et se rend compte que cela n'est qu'une pure escroquerie (G.H, janvier 2024).

Les perceptions autour de l'or sont diversement interprétées par les orpailleurs sur le site de M'bangá. Si certains orpailleurs ont une perception mystique et mythique de l'or, d'autres réfutent ces croyances, le perçoivent certes, comme un métal précieux, mais qu'il ne valait pas la peine de se détourner du droit chemin jusqu'à commettre des actes contraires à la culture islamique largement dominante sur le site.

Tout de même, on ne peut pas parler de la perception de l'or par les orpailleurs sans aborder la question des interdits. Ainsi, selon les orpailleurs, il est interdit à ce qu'une personne étrangère à l'équipe constituée par le bailleur jette un coup d'œil dans le puits. Cela est susceptible de détruire l'armature du puits et faire fuir l'or contenu dans les roches. Il est aussi interdit de montrer la quantité d'or issu du lavage car selon les orpailleurs, il faut craindre le mauvais regard des gens qui peuvent

utiliser de la magie maléfique pour faire disparaître l'or récupéré. Comme actions interdites sur le site, les orpailleurs ne travaillent pas le vendredi à cause de la prière hebdomadaire. Mais, il s'agit des orpailleurs qui suivent les instructions des marabouts. Cette journée est également mise à profit pour vendre l'or produit. Pour les adeptes des *Boka* ou *Zima*, eux, ils ne travaillent pas le dimanche. Il est interdit aux femmes en période de menstrues d'être sur place lors du creusage car selon les croyances locales, leur présence fera échouer la confection des puits. D'après certains orpailleurs, il est formellement interdit de manger les arachides sur l'espace de creusage car selon leurs croyances, le fait d'ouvrir une graine d'arachide de sa coque équivaut à l'effondrement du puits.

Aussi, faut-il le préciser que les propriétaires terriens ont eux aussi, une perception mystique et mythique de l'or. C'est pourquoi, ils ont recours aux pratiques magico-religieuses après avoir attribué les placers aux orpailleurs et tout en souhaitant une manifestation de l'existence de l'or dans leurs champs pour beaucoup en profiter. C'est pour cette raison, ils pratiquent des sacrifices propitiatoires pour commencer l'exploitation aurifère. Les financeurs ont eux aussi une perception mystique de l'or en ce qu'ils paient les frais nécessaires aux différents sacrifices pour avoir l'accord et la bénédiction des génies, propriétaires de l'or selon plusieurs perceptions locales.

On ne peut pas traiter la question des croyances et perceptions de l'or en occultant le point de vue de la femme. En effet, chez les femmes, l'or est synonyme de richesse et de prestige social. C'est pourquoi là où il y a de l'or, il y aura des femmes car elles jouent un rôle de régulation sociale et d'objets rituels pour les orpailleurs. Par régulation sociale, il faut entendre leur place dans l'équilibre au sein des sites miniers. Par objet sexuel, les orpailleurs couchent avec les femmes souvent mariées et les professionnelles de sexe en se basant sur une perception selon laquelle l'or est un métal sale et faire des rapports sexuels sans se laver présage une bonne quête d'or. Par rapport à cette question de la perception de l'or par les différents acteurs, la tendance générale qui se dégage tourne autour du caractère mystique de l'or et lesdits acteurs sont prêts à l'avoir quel qu'en soit les moyens.

2.2. Pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs comme perceptions socio-culturelles dans la recherche de l'or.

Pour avoir de l'or, de nombreuses stratégies sont mises en œuvre par les orpailleurs en vue de la rentabilité sociale et économique au moyen d'une productivité imaginative à cette activité dont la recherche est hasardeuse et périlleuse. Ainsi, l'exploitation aurifère artisanale est plus que la recherche de la richesse dans le sous-sol par le don de soi et de technique. Elle est plutôt une ingérence dans les entrailles de la terre perçues comme la demeure des ancêtres, des forces sauvages et des démons. L'orpaillage constitue donc une activité empreinte de pratiques rituelles. C'est pourquoi, il fait l'objet de pratiques magico-religieuses hétérogènes qui s'entremêlent au travail et à sa pratique quotidienne. Les orpailleurs ont chacun dans leur culture, des stratégies de quête d'or comme les mythes, les superstitions,

auxquels ils accordent un intérêt. Seulement le caractère périlleux et hasardeux de l'exploitation artisanale aurifère renvoie à un tâtonnement dans les entrailles de la terre avec un combat contre la mort. C'est ainsi que chaque orpailleur autochtone ou allogène a ses pratiques magico-religieuses et des secrets personnels. Authentique être vivant à la puissance surnaturelle, l'or offre l'ascension et le prestige social aux orpailleurs à leurs activités sociales et religieuses. Cela nous renvoie à présenter quelques pratiques magico-religieuses nées de la perception qu'ont les orpailleurs sur l'or. Les perceptions socio-culturelles sont importantes en ce qu'elles poussent les orpailleurs à avoir recours à des stratégies de captation de la rente aurifère. Ces stratégies sont traitées dans les lignes qui suivent.

2.2.1. Le *Bori* ou *Haouka* comme danse rituelle dans la quête de l'or sur le site de M'bang

Le *Bori* ou *folley* en langue haoussa et Zarma fait partie de la richesse culturelle nigérienne issue du pluralisme linguistique. Il s'agit d'un culte religieux *asna* (animiste) où la manifestation des djinns est accompagnée par des rythmes musicaux précis avec des instruments locaux. Il s'agit d'une danse syncopée, cadencée et très rythmée avec des battements des pieds. Sous ce rythme et dans la quête d'or, les orpailleurs ont recours au rituel du *Bori* pour demander la chance et les voies et moyens aux génies dans la quête de l'or. Aussi, faut-il le rappeler que le *Bori* fait partie du patrimoine culturel nigérien. Il est très pratiqué par les *Asna* présents un peu partout au Niger. Le *Bori* est un fait culturel pratiqué dans la société *asna* et musulmane renvoyant à un syncrétisme religieux. Une communication s'établit entre les divinités et les humains par la création d'un contact recherché. Au cours de cette pratique rituelle, les forces occultes se manifestent aux hommes par l'entremise de la possession qui est la réactualisation de l'union retrouvée avec les forces surnaturelles. C'est ce qui ressort de nos entretiens où les orpailleurs attestent que le *Bori* est une pratique culturelle à laquelle tous les groupes ethniques présents sur le site de M'bang ont recours pour percer le mystère de l'or, objet appartenant aux génies. L'orchestre composé de violonistes, des joueurs de calebasse et ceux de hochet créent une excitation favorable à la manifestation de trances, une sorte de mise en condition destinée au bon fonctionnement du culte. Il s'agit du moment idéal pour chercher à percer le mystère. Des invocations se font par l'utilisation cadencée de langage déchiffrable par les initiés. D'ailleurs, selon un orpailleur nigérien, on fait recours à la danse rituelle du *Bori* en ces termes :

Avant de commencer la recherche de l'or, sur invitation d'un orpailleur ou d'un financeur, une cérémonie de *Bori* est organisée. Sous un rythme endiablé de *gogué* et de *Kalangou* (instruments locaux de base de ce rituel religieux), la personne en procession se met en transe pour étudier les voies et moyens à suivre pour avoir de l'or. Après quelques moments d'intenses consultations avec les génies, la personne en transe parvient avoir la voie et les moyens à

suivre pour la réussite de l'opération et la personne en transe demande au candidat que si toutefois le puits devient productif, qu'est-ce que tu me donnes comme récompense. Sur le champ, la personne prend l'engagement de sacrifier un mouton blanc, un poulet, un bœuf ou un don d'un cheval. Et la personne en transe qu'en cas du non-respect des engagements, l'orpailleur ou le financeur, la colère des génies s'abattra sur eux. (H.G, décembre 2023)

La danse rituelle du *Bori* s'organise lorsque l'orpailleur ou un groupe d'orpailleurs veulent explorer un nouveau site ou quand on annonce la découverte d'un nouveau filon (*kouwa* en langue haoussa). Cette danse de *Bori* peut également s'organiser à tout moment sur la demande des candidats à la recherche du métal précieux. Sur le site de M'bunga même ceux qui disent être musulmans en ont recours dans la quête effrénée de l'or. Pour les pratiques magico-religieuses, il est question ici des sacrifices d'animaux immolés qui peuvent polluer l'environnement en laissant joncher les résidus issus des sacrifices comme les cornes, le sang et le bois utilisé pour la cuisson.

Mais pour d'autres orpailleurs, la danse du *Bori* fait partie des préparatifs du voyage sur les sites miniers. Ce sont les *aljannou* (génies) de la famille qui orientent l'orpailleur la nature du sacrifice à faire, la date du départ et le nombre de jours (aller-retour) avec l'assurance de revenir au bercail avec beaucoup d'argent. En contrepartie, l'orpailleur doit faire un sacrifice aux *aljannou* de la famille comme l'achat d'un bœuf, un bouc, achat des chaussures ou le tissu en guise de reconnaissance et de respect des engagements. Il faut reconnaître que dans l'imaginaire individuel ou collectif de certains orpailleurs, l'or est un métal dont la recherche nécessite des dons sacrificiels.

2.2.2. Le *Tooru* ou rituel sacrificiel chez les orpailleurs

Le *Tooru* est une forme de pratique rituelle dont les orpailleurs ont recours pour avoir de l'or. Il ressort de nos entretiens que cette pratique est présente chez les orpailleurs animistes mais au fil de temps, il s'est répandu même chez les orpailleurs musulmans. Il s'agit d'égorger un animal le plus souvent un poulet et verser le sang dans le puits pour demander la permission aux génies de commencer l'extraction de l'or et d'en avoir de la chance. Cette forme de rituel magique peut avoir plusieurs formes. Après une consultation avec le *Zima* ou *Boka* (féticheur en langue Zarma et haoussa) demande aux orpailleurs d'acheter un animal avec une couleur spécifique comme le mouton blanc, le bouc noir ou les poulets qu'on sacrifie pour avoir de l'or, le *Boka* ou *Zima* prononce des formules se met en contact avec les génies par la récitation des formules magiques et après l'animal est sacrifié puis le sang recueilli est versé dans le trou. D'après un habitant du village, le *Tooru* peut se pratiquer aussi avec les grains de mil, sorgho, sésame, arachide, dattes auxquels on adjoint des carreaux de sucre que l'orpailleur ira déposer sur une fourmilière ou (*Kondo* en langue locale) en prononçant la phrase suivante :

Moi un tel, voilà mon cadeau. Je suis venu te donner les biens du village pour récupérer les biens de la brousse. Je demande ta bénédiction pour que cette demande se réalise dans un court délai (Y.Y., décembre 2023).

Pour d'autres orpailleurs, le *Tooru* renvoie à un autel sur lequel on adore une chose attribuée aux génies à dessein de la réalisation d'un vœu comme dans le cadre de la recherche d'or. Cette pratique est commune à tous les orpailleurs présents sur le site de M'bangá et d'après nos entretiens, les adeptes s'y retrouvent puisqu'ils arrivent à tirer leur épingle du jeu. Ce rituel joue une fonction sociale très importante selon les principaux interlocuteurs. Les principaux candidats au rituel du *Tooru* sont les orpailleurs et les bailleurs de fonds.

2.2.3. Le rituel de la poule déplumée comme pratique magico-religieuse chez les orpailleurs

C'est une pratique courante sur le site de M'bangá. Il ressort de nos entretiens avec les interlocuteurs que certains orpailleurs ont recours à cette pratique qui a apporté ses preuves. Un orpailleur dit avoir recours à cette pratique après avoir consulté un marabout. Pour ce rituel, le marabout demande au candidat de lui amener une poule vivante. Il déplume la poule et écrit les versets coraniques sur tout son corps puis on l'égorge. Le but de ce rituel est d'obtenir de l'or. D'après un orpailleur :

Le marabout déplume la poule. Il écrit les versets du coran sur tout son corps et la remet au candidat avec des instructions de la cuire, la manger tout seul mais seulement, manger la chair sans croquer les os (A. G, janvier 2024)

2.2.4. La géomancie (*Arwa ou Laabou Karyan*) comme approche divinatoire de recherche de l'or chez les orpailleurs

L'or est considéré comme un minéral mystique doté de pouvoir dont seuls les génies sont les propriétaires. Il est l'objet de toutes les convoitises où s'installe une soif de l'or pour des orpailleurs à la quête de la richesse. La géomancie est aussi utilisée par les orpailleurs dans la quête de l'or sur le site de M'bangá. Il s'agit d'une science de divination basée sur la manipulation des forces occultes au profit de l'orpailleur. Elle se repose sur l'initiation, le symbolisme et l'ésotérisme. Elle est détenue aussi bien par les marabouts que par le devin païen et concourt à la quête de l'or. Sur la demande des orpailleurs, le géomancien commence ses rituels par l'ouverture de "la bouche de la terre" par la récitation des formules magiques adressées aux djinns. Le géomancien développe une stratégie de manipulation des signes des forces occultes et maîtrise l'ensemble des opérations de prévoyance mystique. Selon un orpailleur le recours à la géomancie *Arwa ou laabou karyan* est une pratique la plus utilisée par les orpailleurs autochtones ou allogène et une des variantes de ce rituel se présente comme suit :

Le *Boka* te demande d'amener un caillou de ton puits puis, il bat la terre et à travers ce caillou, il dit que comment procéder pour avoir de l'or. Moi, j'avais deux *Bokas* (un haoussa et un Gourmantché), Le *Zima* haoussa m'a dit que le premier puits que j'ai abandonné contient de l'or mais seulement tu as raté la roche, retourne dans ton ancien prend une direction et creuse et tu trouveras de l'or. Et j'ai toujours eu satisfaction. Le *Zima* Gourmantché lui, me bat la terre quand je vais travailler sur le puit abandonné car je travaille seul ou *dan Koundoumbala*. Sur ces instructions il me dit d'aller travailler aujourd'hui car le vieux puits abandonné ne s'effondra pas mais je dois faire des offrandes. Et cela est devenu pour moi une obsession jusqu'à avoir peur (G.A, janvier 2024)

La recherche de l'or est une activité qui fait appel à plusieurs rituels magiques. C'est pourquoi, sur le site, il existe ceux qui allient la géomancie et le sacrifice d'animaux. Il est question des orientations du géomancien sur le type de sacrifice à faire pour avoir de l'or tout en évitant les accidents probables faute de sacrifice. Il est ressorti de cette étude que certains orpailleurs ne commencent le travail qu'après avoir consulté un géomancien qui donne les consignes à suivre. Avant de commencer à exploiter le nouveau site, ils pratiquent quelques rituels magiques et demandent à la terre la protection et la chance. Ces sacrifices et autres libations sont dédiés aux génies et aux mânes des ancêtres avant le démarrage du nouveau chantier et aussi durant son fonctionnement quand des offrandes supplémentaires s'imposent. C'est pourquoi, des animaux sont sacrifiés pour avoir la bénédiction. Ces animaux égorgés sur l'emplacement de nouveaux puits marquent le démarrage du creusage. Cette pratique est efficace selon les orpailleurs puisque les résultats sont tangibles. Un des orpailleurs nous affirme que certains charlatans donnent une bague noire chargée de pouvoir magique pour non seulement l'aider à avoir facilement l'or mais aussi à se protéger contre toute autre force maléfique et les éboulements des puits qui peuvent survenir. La géomancie est une science qui mobilise à la fois les orpailleurs et les orpailleuses. Il ressort de nos entretiens que les femmes sont détentrices des puits d'or et ont également recours à la géomancie et un des interlocuteurs disait :

Tout comme les financeurs, il existe sur le site de M'banga des femmes détentrices des puits qui jouent le même rôle que les hommes car elles recrutent les ouvriers, les équipent, les nourrissent, cherchent le marabout et le *Boka* mais elles ont plus recours à la géomancie que les hommes (L.O, janvier 2024).

Ce discours montre que la perception socio-culturelle de l'or est une réalité de telle sorte que les acteurs miniers artisanaux ont recours à diverses pratiques magico-religieuses dans la recherche de l'or.

3. Discussions

La recherche portant sur les perceptions socio-culturelles du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs fait ressortir des informations d'une portée socio-anthropologique. Tout d'abord, les enjeux socio-culturels du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs renvoient à plusieurs perceptions de l'or selon l'appartenance ethnolinguistique et ethnique. La perception la plus partagée est la dimension mystique de l'or. Les acteurs rencontrés s'attèlent à dire que l'or est un métal maudit en ce qui est la possession des forces génies. C'est pourquoi, des perceptions et croyances expliquent la dimension mystérieuse de l'or. Ces résultats ont été étudiés par des auteurs comme (Panella, 2007 ; Goh, 2016 ; Cros et Mégret, 2018 ; Aboubacar, 2021 ; Silué et al.2022 ; Chevalier, 2023,) qui affirment que l'or est un métal précieux possédant un esprit fort et redoutable et qu'il peut se rendre visible comme invisible. Il est la propriété des génies qui peuplent les collines. Il est aussi perçu comme un objet d'adoration et de crainte en plus d'être une richesse symbolique pour la famille et le groupe ethnique et se transmet de génération en génération pour ainsi dire qu'il a des influences et des représentations populaires dans différentes traditions. Puis, les résultats obtenus font cas de certains interdits comme la présence des femmes en situation de menstrues sur le site, manger les arachides sur le site. Ces aspects se rapprochent à ceux développés par (Somé, 2004 ; Keita, 2017 ; Silué et al.,2022) qui relèvent certains interdits proches de la perception de l'or où il est imposé aux orpailleurs une abstinence sexuelle à la veille d'une journée de travail, l'introduction d'un chien sur le site tout comme la présence d'une fille dépuclée qui occasionnait l'effondrement des galeries comme chez les forgerons lors de la production du fer à base du charbon. Le fait que l'or est perçu comme un objet sale conduit certains orpailleurs à coucher les professionnelles de sexe. Ces mêmes informations ont été traitées par (Goh, 2016 ; Ouédraogo et al.,2020, ; Aboubacar, 2021) où les orpailleurs pensent qu'avoir des rapports sexuels avec une prostituée après une journée de travail sur les sites miniers sans prendre un bain auparavant, rester dans cet état de souillure toute la nuit et aller travailler le lendemain est une chance pour avoir le bon filon d'or. Ensuite, les orpailleurs couchent avec des filles vierges avant de rentrer dans le trou, pour d'autres, c'est coucher avec les femmes enceintes, faire des rapports sexuels sans faire la toilette intime avant de rentrer dans le puits, et même se servir des serviettes hygiéniques utilisées par les filles pendant les périodes de menstruation sont des facteurs explicatifs de la recherche d'or sur certains sites aurifères au Burkina. Tout de même certains orpailleurs perçoivent l'or comme un métal qui peut être extrait du sol-sol avec des méthodes scientifiques (Silué et al., 2022).

Enfin, les différentes perceptions des orpailleurs les renvoient à avoir recours aux pratiques magico-religieuses dans la quête de la rente aurifère. Les orpailleurs organisent la danse du *Bori* pour chercher les voies à suivre pour avoir de l'or. Dans le contexte de l'activité aurifère, les orpailleurs ont recours à cette danse culturelle par l'élévation de l'homme en transe dans le but d'avoir le secret de la mine artisanale. Mais cette danse culturelle dans certaines sociétés traditionnelles nigériennes, revêt un caractère religieux dans la mesure où elle sert à chasser les mauvais génies tout

comme ils peuvent conférer le pouvoir à l'initié ou le protéger et l'élever dans la société humaine, c'est ce qu'estiment (Broustra-Monfouga ,1973), et (Rouch, 1975). Outre le Bori, le Tooru est une autre pratique culturelle à laquelle les orpailleurs ont recours pour avoir de l'or. Ce même rituel a été abordé par (Rouch,1975) dans la société Zarma Songhaï mais sous forme d'autel. Parmi les pratiques culturelles nées de la perception mystique de l'or figure le rituel de la poule déplumée où sur instruction d'un marabout, des versets coraniques sont écrits sur la poule puis égorgée dans l'espoir d'avoir de l'or. Une pratique similaire a été rapportée par Aboubacar (2019) notamment *Le loukoudou* (en haoussa) qui est aussi une autre forme de pratique maraboutique Il s'agit des rituels faits avec un coq et à l'aide des versets coraniques, le marabout le sacrifie pour offrir toute la viande au candidat. Ce rituel permet au candidat de prospérer dans toutes les activités entreprises et la recherche du bonheur (Kouadio Akoumia,2023). Le migrant gagne beaucoup d'argent mais est confronté seulement à l'accumulation du capital économique. Il ne fait qu'amasser de la richesse mais n'arrive plus à offrir des cadeaux, ni même s'habiller décentement. La géomancie (*Arwa ou Labou karyan*) est une des formes de pratique culturelle à laquelle les orpailleurs ont recours dans la recherche de l'or. Il s'agit de l'utilisation des cauris ou des signes pour prédire l'avenir comme la voie à suivre pour percer le mystère afin d'avoir de l'or. Les résultats proches de cette recherche ont été traités par (Bertaux, 1984) et (Kassibo,1992) où ils expliquent les formes de géomancie et emprunts dans les sociétés africaines.

Les pratiques culturelles sont des faits vécus dans les sociétés africaines. Malgré notre attachement à une des religions révélées, nous avons toujours donné une explication tout ayant à l'esprit la dimension animiste. Ainsi, le comportement synchrétique observé chez les orpailleurs explique la prégnance des pratiques animistes associées à la religion monothéiste. En effet, malgré la pratique de l'islam et du christianisme, certaines personnes continuent à porter des gris-gris, consulter les marabouts et les féticheurs dans le milieu d'affaire, universitaire, politique, sportif en adoptant un synchrétisme religieux.

Conclusion

L'étude sur les perceptions socio-culturelles du recours aux pratiques magico-religieuses chez les orpailleurs fait ressortir des informations d'une portée socio-anthropologique. L'objectif général de cette recherche est d'analyser les différentes perceptions de l'or par les orpailleurs qui les conduisent à avoir recours aux pratiques magico-religieuses. En effet, sur la base d'une étude qualitative, les résultats obtenus révèlent que l'or est diversement perçu par les acteurs miniers. Et cette perception diversifiée est la résultante du recours aux pratiques magico-religieuses par les orpailleurs en lien avec les traits ethno-linguistiques et leur identité culturelle. Il s'agit entre autres de la danse du *Bori*, le *Tooru*, le rituel de la poule déplumée et la géomancie locale. Notre hypothèse selon laquelle, la dimension mystique de l'or est l'une des raisons du recours aux pratiques magico-religieuses se confirme dans la mesure où plusieurs orpailleurs pensent que l'or est une propriété des génies et pour

l'avoir, le recours à ces pratiques est nécessaire. Cependant, nous estimons que l'or doit être perçu comme un métal extrait du sous-sol sans avoir recours à aucune pratique magico-religieuse. Il suffit tout juste d'avoir une attitude rationnelle en utilisant les moyens technologiques comme les détecteurs des métaux pour éviter certaines pratiques peu orthodoxes rédhibitoires à l'émergence d'une mondialisation culturelle. Et cela nous éviterait d'évoluer vers un syncrétisme religieux dès lors que nous options pour une des religions révélées.

Références bibliographiques

- Abdou Yonlihinza, I. (2017). Lorsque l'orpaillage pousse à l'exode depuis le cœur du Sahel : <https://theconversation.com/lorsque-lorpaillage-pousse-a-lexode-depuis-le-coeur-du-sahel-75418> (consulté le 24 octobre 2023)
- Aboubacar, S. (2019). Le recours aux pratiques magico-religieuses chez les migrants dans la commune rurale d'Allakaye/Bouza au Niger, *Revue Sociétés & Economies*, 17, 23-39.
- Aboubacar, S. (2020). Pratiques culturelles et contrôle social de la virginité des jeunes filles au Niger : cas d'Allakaye, village haoussa de l'Ader, *Revue Sociétés & Économies*, 19, 7-90
- Afane, A. Gagnol, L. (2020). Une ruée vers l'or contemporaine au Sahara : l'extractivisme aurifère informel au nord du Niger, <https://doi.org/10.4000/vertigo.29044> (consulté le 26 décembre 2023)
- Bertaux, C. (1984). La technique des prescriptions sacrificielles dans la géomancie bambara (région de Ségou, Mali), *Systèmes de pensée en Afrique noire*, <http://journals.openedition.org/span/540> (consulté le 28 juin 2022)
- Chevrillon-Guibert, R. (2018). Le gouvernement des mines au Soudan : entre opportunisme et autoritarisme, *Égypte/Monde arabe, Enjeux frontaliers et territoriaux au Sahel et au Moyen-Orient*, <http://journals.openedition.org/ema/4176> (consulté le 24 août 2024)
- Cros M. Mégret, Q. (2018). L'or, le sang, la pluie et les génies Chroniques ethnographiques d'un conflit entre orpailleurs et autochtones lobi du Sud-Ouest burkinabè, <https://www.cairn.info/revue-afrique-contemporaine-2018-3-page-113.htm> (consulté le 1^{er} novembre 2023)
- Diallo, M. (2022). Orpaillage dans le désert du Ténéré : la fièvre de l'or dans la vallée du Djado en dépit de l'enclavement et les risques sécuritaires, <https://www.lesahel.org/orpaillage-dans-le-desert-du-tenere-la-fievre-de-lor-dans-la-vallee-du-djado-en-depit-de-lenclavement-et-les-risques-securitaires/> (consulté le 22 septembre 2024).
- Gagnol, L. Ahmet Tchilouta, R., Afane, A. (2022). Enjeux territoriaux et éthiques de la régulation de la ruée vers l'or au nord du Niger, <https://doi.org/10.4000/ried.1123> (consulté le 31 mai 2024)
- Garba, I. (2023). Orpailages clandestins au Niger : les principaux enjeux socioéconomiques de taille, <https://sahelhumide.oalms.net/orpailages->

- [clandestins-au-niger-les-principaux-enjeux-socioeconomiques-de-taille/](#) (consulté le 27 novembre 2023).
- Goh, D. (2016). L'exploitation artisanale de l'or en Côte d'Ivoire : la persistance d'une activité illégale, *European Scientific Journal*, 12(3),1-19. <http://dx.doi.org/10.19044/esj.2016.v12n3p18> .
 - Grégoire E. Gagnol, L. (2017). Ruées vers l'or au Sahara : l'orpaillage dans le désert du Ténéré et le massif de l'Air (Niger), *EchoGéo* <http://journals.openedition.org/echogeo/14933>, (consulté le 21 avril 2021)
 - IGF, (2022). Atelier national sur l'exploitation minière artisanale et à petite échelle, les flux financiers illicites et les conflits au Niger,
 - ITIE, (2022). Étude de cadrage sur l'amélioration de la prise en compte du secteur minier artisanal et de petite échelle
 - Jean Etienne, et al., (2004). *Dictionnaire de sociologie*. Hatier.
 - Kassibo, B. (1992). La géomancie ouest-africaine. Formes endogènes et emprunts extérieurs" *Cahiers d'études africaines*, 32(128), 541-596 <https://doi.org/10.3406/cea.1992.1528>.
 - Lamine Diallo, M. (2009). Mine d'or et développement durable Quelques réflexions sur le site de Sabodala (Sénégal oriental), *EchoGéo*, <http://journals.openedition.org/echogeo/> (consulté le 11 décembre 2023)
 - Mégret, Q. (2008). "l'or "mort ou vif". L'orpaillage en pays, lobi burkinabé, *Doi* :<https://doi.org/10.3406/jafr.1978.1808> , (consulté le 28 décembre 2023).
 - Organisation Non Gouvernementale (ONG) Adkoul. (2021). Rapportage et profilage des sites miniers de Fallo, Fasso et du site de traitement de Tabelot : Programme ExOr Niger -Phase pilote dans la région d'Agadez,
 - Ouédraogo, S. al. (2020). Étude de la situation de l'exploitation sexuelle et de la traite des enfants sur les sites d'orpaillage au Burkina Faso,
 - Roamba, J. (2014). *Risques environnementaux et sanitaires sur les sites d'orpaillage au Burkina Faso : cycle de vie des principaux polluants et perception des orpailleurs (cas du site Zougnazagmligne dans la commune rurale de Bouroum, Région du Centre- Nord)*, [Mémoire de master II 2ie, Ouagadougou]
 - Rouch, J. (1975). Le calendrier mythique chez les Songhay-Zarma (Niger), *Systèmes de pensée en Afrique noire*. <http://journals.openedition.org/span/134> (consulté le 14 décembre 2024)
 - Seidou, A. Boubacar Zanguina, D. (2023). Régulation de l'orpaillage au Niger : le site de Koma Bangou à l'épreuve des faits, *revue.acaref.net*, p. 11-26.
 - Silué, O. et al. (2022). Les acteurs miniers face Aux croyances et rituels autour de l'exploitation de l'or en Côte d'Ivoire, *International Journal of Humanities and Social Science Invention (IJHSSI)*, p. 26-36.
 - Some D.B. (2004). *Les orpailleurs du Burkina Faso : exclusion sociale et rapport à L'environnement* [Thèse de doctorat de sociologie, Université Cheick Anta Diop, Dakar]

- Traoré, D. (2015). Divination, pratiques de guérison et traditions islamiques parmi des femmes d'origine ouest-africaine à Montréal. *Ethnologies*, 37(1), 175-192. <https://doi.org/10.7202/1039661ar>